



ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE DES CHASSEURS DE GRAND GIBIER D'ILLE ET VILAINE

LETTRE D'INFORMATION AUX ADHERENTS N°24 – Janvier 2023

Le mot du Président :



Chères adhérentes, Chers adhérents,

Pour améliorer la sécurité sur les comportements de façon pérenne, il est nécessaire de mettre en place « *une culture sécurité* » qui n'existe pas véritablement aujourd'hui en matière de Chasse .

En septembre dernier, la commission du Sénat diffusait son rapport sur la sécurité à la chasse dont la toute première des nombreuses préconisations est ainsi posée :

- Promouvoir une culture de la sécurité .

Cette année encore, lors de ma participation à différentes battues , j'ai été le témoin de plusieurs infractions et mauvais comportements impliquant la sécurité !

D'ailleurs, encore, au vu des différents témoignages recueillis, de part et d'autre, au fil de cette saison de chasse, il s'avère que ces observations négatives ne sont pas si rares... Force est donc de constater qu'un travail de fond est indispensable afin d'améliorer définitivement les comportements à la chasse.

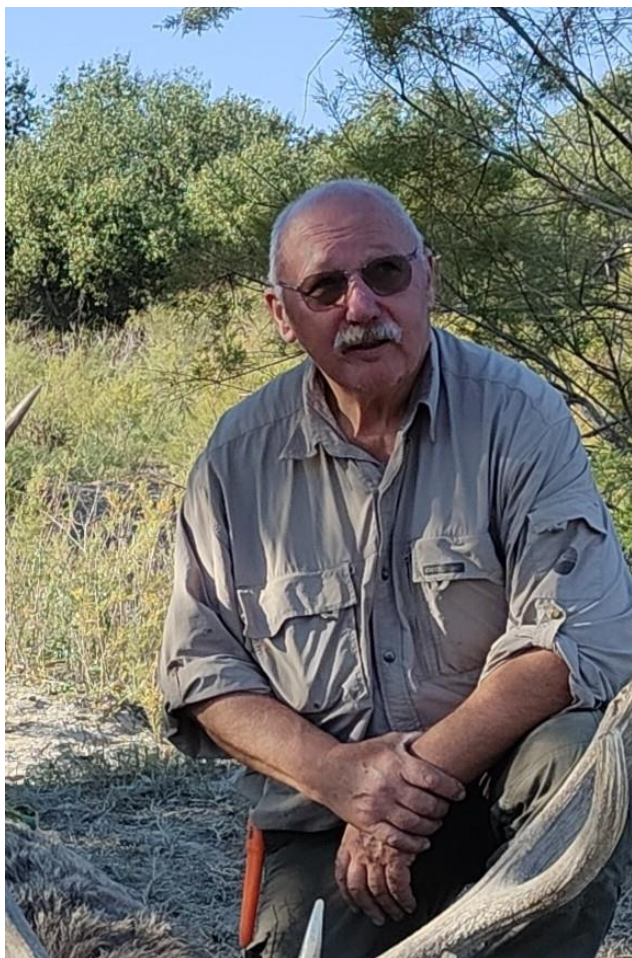
La sécurité doit être intégrée automatiquement à tout acte de chasse et doit être inhérente à nos gènes de chasseurs, voire en quelque sorte relever du domaine de notre inconscient. Tout groupe de chasseurs doit par ailleurs être en mesure de faire sa propre « police », et c'est principalement par les remarques systématiques adressées aux fautifs que l'on changera les mentalités.

Selon Geert Hofstede (Psychologue néerlandais , 1928-2020) : *la culture est une programmation mentale collective propre à un groupe d'individus*, dont chaque membre participe au consensus qui la fonde, étant observé que ce consensus s'inscrit en matière de Chasse, principalement autour d'un besoin primordial et exacerbé de sécurité et du contrôle sinon du rejet de l'incertitude.

Ce constat effectué, cette fois de manière plus agréable, il me revient au nom de tous les membres de notre conseil d'administration de vous offrir, chaleureusement, ainsi qu'à vos proches, tous nos meilleurs vœux pour l'année 2023.

Éric COIRRE

Premier constat d'hybridation au sein de la population de grands cervidés du massif de Brocéliande – Marc COLYN



Avant-propos :

Quand on joue à l'apprenti sorcier, les conséquences sont parfois lourdes, voire irréparables ! C'est ce qui vient d'être constaté sur le massif de Brocéliande avec l'observation de nombreux grands cervidés génétiquement pollués.

En date du 10 octobre, Monsieur Yvon de KERVENOAËL, vice-président de l'ADCGG 35, m'informait qu'un prélèvement inhabituel venait d'être réalisé sur le massif de Brocéliande.

Il s'agissait « *d'une biche dotée d'une robe avec un patchwork de couleurs indéfinies, une juxtaposition de coloris avec pour partie des mouchetures de faon encore visibles* ».

Je lui ai fait part de mes inquiétudes, à savoir une suspicion d'hybridation sika x élaphe !

Un premier examen du matériel biologique, rassemblé le jour même, a confirmé mes soupçons. Cette biche de 3 ans ne pesait que 71 kg, ne présentait aucun signe de maigreur ou de rachitisme et affichait différentes caractéristiques connues des hybrides sika x élaphe. Le jour même, nous avons observé une patte postérieure de faon dont la brosse tarsienne était aussi de couleur crème, légèrement blanchâtre.

Ma préoccupation première a été de voir s'il s'agissait d'un cas isolé : était-ce une biche échappée avec son faon d'un parc ou d'un enclos ? A la suite de cette constatation, j'ai entamé une série d'enquêtes sur le terrain, dans différentes sociétés de chasse et dans les élevages de cervidés périphériques. La chasse étant ouverte, j'ai pu prendre des informations sur la morphologie de nombreux animaux prélevés. J'ai complété mes investigations à l'aide d'archives photographiques. Enfin, avec la collaboration de la FDC 35 et de la société de chasse militaire de Coëtquidan, j'ai analysé quelques paramètres morphologiques au moyen de la banque de données informatisée (données pondérales, ICP ou indice de condition physique sur les mâchoires...).

De ces premières démarches, il ressort que de nombreux animaux provenant de l'ensemble du massif de Brocéliande présentent *une dérive phénotypique avec des similitudes morphologiques* comparables aux populations hybrides sika x élaphe. Ce phénomène d'hybridation est bien connu en Irlande où il est reconnu que tous les cerfs de la région de Wicklow sont en fait des hybrides sika x élaphe. C'est également le cas à « Kintyre Peninsula », en Écosse, où les résultats d'études doctorales ont été publiés (Senn, 2009 - Thésis ; Sennand Pemberton, 2009 ; Senn *et al.* 2010), et dans une partie de la Drôme où j'ai mis en évidence le statut hybride d'une population au début de l'année 2022 (Colyn, 2022).

Nous sommes, donc, en présence d'une situation de pollution génétique généralisée à l'ensemble du massif, même si, à ce jour, tous les animaux ne sont pas encore contaminés. Cette pollution génétique résulte obligatoirement d'animaux échappés en bon nombre d'un enclos périphérique (non localisé) ou de lâchers clandestins importants. Nous pouvons écarter la piste des élevages officiels qui, pour atteindre les objectifs commerciaux, ne produisent pas d'animaux à faible rendement pondéral. Vu la gravité de la situation, j'ai transmis, le 21 novembre 2022, un courrier d'information aux présidents des FDC et ADCGG des deux départements concernés.

Qu'est-ce qu'un cerf hybride et comment le distinguer ?

L'hybride est issu du croisement entre deux individus appartenant à différentes sous-espèces (croisement intra spécifique *Cervus elaphus elaphus* x *C. elaphus hippelaphus* provenant des Carpates), voire à deux espèces différentes (croisement interspécifique). Il y a donc « introgression » ou dispersion des gènes d'un des deux taxons (espèce ou sous-espèce [*Cervus nippon* x *C. elaphus*]) à l'intérieur du pool génétique de l'autre (espèce ou sous-espèce). Ce n'est qu'au début du processus, aux stades F1 ou F2 que l'hybride présente un mélange des caractéristiques génétiques des deux parents (Locatelli *et al.* 2018).

Si le phénomène d'hybridation ne se limite pas à quelques cas marginaux, les animaux hybrides se reproduisent d'année en année avec l'une des espèces parentes (ici le cerf élaphe). On parle alors de rétrocroisements successifs avec des représentants de l'espèce du parent local de manière à obtenir un descendant ayant une identité génétique plus proche de ce parent.

Première synthèse des constats d'hybridation relevés sur l'ensemble du massif

De la mi-octobre à la fin décembre, j'ai contrôlé une quarantaine d'animaux (faons, biches et cerfs) prélevés sur l'ensemble du massif. Plus de la moitié présentaient l'une, voire plusieurs, des caractéristiques « hybrides » telles que :

- les brosses (glandes tarsiennes) de couleur blanchâtre ou jaunâtre contrastées ;
- les oreilles plus courtes et parfois arrondies ;
- une coloration foncée au niveau des membres, voire sur le corps entier ;
- une robe parfois tachetée chez des adultes ;
- un trophée typé sika (8 cors, parfois plus) ;



- plus rarement, une rainure médiane noire sur la queue.



Figures 1 à 9. De gauche à droite : principales caractéristiques externes sur des hybrides sika x élaphe relevées sur des animaux du massif de Brocéliande.

Par ailleurs, les données pondérales relevées sont sans appel. Certains animaux sains et non fébriles affichaient des poids inhabituellement bas : des biches de 66 à 80 kg, des daguets de 80 à 90 kg, souvent inférieurs à 100 kg, plusieurs cerfs âgés de 3 à 4 ans de 100 à 135 kg.

Sur le seul secteur de Coëtquidan, un premier test a été réalisé sur les données pondérales **des mâles de plus d'un an**. Pour des raisons statistiques (effectifs), j'ai regroupé les données par tranche de 3 années (les données pour la saison en cours ne sont pas complètes). Sur ces « boîtes à moustaches », les limites supérieures des « quartiles » restent stables autour des 200 kg (1). A l'inverse, on observe pour les deux dernières périodes de 3 ans un abaissement des « boîtes » et des « médianes » (2) et une inflexion importante et progressive des « quartiles » inférieurs (3). Dans les valeurs hautes, on observe toujours des cerfs avec des poids normaux ; à l'inverse on constate dans les valeurs inférieures l'apparition d'animaux avec des poids largement inférieurs à la moyenne, certains aux alentours de 100 kg.

Il en est de même pour la hauteur au garrot avec des différences de plus de 20 cm relevées sur des daguets (± 18 mois), voire plus sur des cerfs subadultes.



Figures 10 à 12. A gauche : « boîtes à moustaches » représentant les valeurs pondérales des mâles de plus d'un an (partie Coëtquidan) avec une diminution significative des « quartiles » inférieurs. Au centre : deux exemples flagrants sur les problèmes de diminution de la taille des animaux (deux daguets côte à côte) ; à droite un cerf de 3 ans (animal prélevé le 18 02 2021, poids déclaré = 125 kg, mâchoire analysée).

Les recherches effectuées à l'aide de la documentation photographique confirment les observations *post-mortem* réalisées et elles apportent des informations complémentaires sur la répartition spatiale des animaux pollués ainsi que des datations relatives à la présence des hybrides. Une première trace d'hybridation remonterait à 2008 comme en témoigne la photographie d'un cerf relativement trapu, à la tête courte et au trophée typé sika. La coloration des brosses tarsiennes contraste clairement avec celle de la robe (Figure 13 ci-dessous). En dehors de ce cas, nous retrouvons une documentation montrant un taux de contamination élevé dès 2015.

Que peut-on en conclure ?

Nous disposons d'une expérience sur la problématique d'hybridation et d'une banque de données importante. La population était saine ou très faiblement polluée sur le plan génétique lors de l'échantillonnage de 2008-2009. A ce stade de nos connaissances, un premier cas hybride connu remonte à 2008 et de nombreux hybrides sont observables dans les archives photographiques dès 2015.

La présence de ces animaux typés hybrides sika x élaphe ne s'explique que s'il y a eu de lâchers importants provenant soit de parcs et/ou d'enclos, soit de lâchers clandestins issus d'élevages ou d'importations illicites. Selon nos informations, il n'y aurait jamais eu de parcs ou d'enclos importants proches du massif.

Par ailleurs, les animaux hybrides recensés, de faible rendement en termes de venaison, ne peuvent provenir de l'une des deux fermes à gibier périphériques. Celle de Tréhorenteuc est fermée de longue date, celle de Boisgervilly / Iffendic, reconnaît avoir eu un cerf mâle adulte (bagué) qui s'est échappé dès son arrivée. Ce dernier a été prélevé lors d'une chasse le 29 09 2018. Cet élevage déclare également l'abattage par la louveterie de 3 animaux échappés lors d'un transfert au printemps 2002. La démarche officielle d'abattage de ces trois animaux auprès de la DDTM, témoigne de la clarté de la gestion. Il faut également tenir compte de l'excellent état sanitaire et de la sélection des biches de cet élevage dont le poids atteint fréquemment les 150 kg, voire plus. Rien de comparable avec les hybrides en cause !



Figures 13 à 15. A gauche, la première trace d'hybridation remonterait à 2008 comme en témoigne la photographie de ce cerf relativement trapu, à la tête courte et au trophée typé sika. Au Centre, le seul cerf adulte échappé de l'élevage d'Iffendic, rien de comparable avec celui de la photo de gauche. A droite des biches de ce même élevage ; elles peuvent atteindre le poids de 150 kg et plus. De toute évidence, la pollution génétique ne peut venir de cette ferme à gibier !

Il est toutefois intéressant de mentionner une période de diminution drastique de la population de 2010 à 2014, période à laquelle apparaît un grand nombre d'hybrides ! S'agirait-il de repeuplements illicites suite aux plans de chasse imposés, très élevés les années précédentes ? Y aurait-il eu des lâchers d'animaux déjà pollués avec du sika !



Figure 16. Cet histogramme affiche une diminution drastique des effectifs dans la période 2010 – 2013, période relativement récente à laquelle les prélèvements atteignaient péniblement la soixantaine d'animaux pour la partie du département 35.

Cette hypothèse n'est pas irréaliste. De nombreux cas de lâchers ont été répertoriés ces dernières années dans des départements voisins, généralement de cerfs d'élevage hybrides croisés avec des cerfs des Carpates (grands trophées). Dans certains cas, l'hybridation a été confirmée par des analyses génétiques.

Fort de l'expertise réalisée en 2022 dans la Drôme, des études craniologiques menées en collaboration avec le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris (2018) et sur un matériel ostéologique représentatif provenant d'Irlande et de Tchéquie, il m'est possible de confirmer la présence d'une pollution génétique au sein de la population de grands cervidés sur la base de critères phénotypiques externes et craniologiques. Un document signalétique est en cours de réalisation. Il sera complété avec les observations de cette saison cynégétique et finalisé pour le printemps 2023.

La programmation d'analyses génétiques, pas si simple que cela !

Sur le plan génétique, des premières analyses sont en cours depuis octobre 2022, mais il faudra plusieurs semaines, voire quelques mois pour obtenir les bons marqueurs. Les approches génétiques réalisées par nos collègues Écossais restent limitantes pour notre étude. En effet, les marqueurs sélectionnés par leurs laboratoires proviennent de cerfs sika

et de cerfs élaphe prélevés en Écosse ce qui pose un double problème. D'une part, leurs cerfs sika ne proviennent pas de la même souche ou sous-espèce que ceux initialement importés en France. D'autre part, le cerf élaphe d'Écosse a un génome différent du nôtre. C'est pourquoi, j'ai établi une collaboration avec le laboratoire génétique « ANTAGENE » à qui j'ai transmis des biopsies musculaires de sika prélevés en France et au Japon en novembre 2022, ainsi que celles de cerfs provenant de nos régions. Dans un proche avenir, il serait utile de prévoir l'analyse génétique (et son financement) d'un nombre plus important d'animaux, une cinquantaine au moins. Les biopsies pourront facilement être prélevées en fin de la saison de chasse sur les mandibules congelées.

Quelques rappels sur les données existantes

1) La batterie d'outils de gestion que j'ai mis en place en 1997 dans le cadre des opérations menées par le Groupe de Travail Cerf à la Station Biologique de Paimpont est poursuivie dans le département d'Ille-et-Vilaine pour le massif de Brocéliande (Colyn et Chardron 2005 ; Colyn et Barrière 2006, Colyn *et al.* 2010). La banque de données issues de la collecte des mâchoires, gérée par la FDC 35 depuis 2012 est également à jour et disponible. Grâce à ce dispositif, nous maîtrisons le contrôle des réalisations (dispositif non déclaratif) et nous disposons de nombreux paramètres tels que l'évolution des indices de condition physique, de structure d'âge des populations, du sexe ratio, des pourcentages annuels de prélèvements parmi les faons, les biches et les cerfs.

2) De 2008 à 2010, j'ai coordonné l'étude génétique des différentes populations du cerf élaphe sur les trois principaux massifs bretons et sur celui du Gâtve, en Loire Atlantique. Cette étude a démontré que la structure des populations avait une grande différenciation génétique entre les 4 populations géographiquement proches, ce qui met en évidence la quasi-absence d'échange entre elles (Dellicour *et al.* 2011). C'est ainsi que sur les 200 animaux séquencés, seulement 8 ont été assignés à une population différente de celle où ils ont été échantillonnés. Quant au massif de Brocéliande, 1 seul sur 64 animaux séquencés a été considéré comme « exclu » des 4 massifs étudiés. Il aurait donc été introduit dans cette période.

Références

- Colyn M. (2018) – Problématique hybride cerfs sika/élaphe en France : approche craniométrique. Rapport collaboration Muséum des Sciences Naturelles de Paris, Réserve Zoologique de la Haute Touche.
- Colyn M. (2022) – Premiers constats sur des cas d'hybridation suspectés dans le domaine de Valfanjouse (Drôme). Rapport Préfecture 26 et FDC 26.
- Colyn M. & P. Barrière (2006) – La gestion du cerf, des idées qui évoluent : de l'exposition annuelle des trophées à la gestion des biches et des faons... Grande Faune, 112 : 16-17.
- Colyn M. & J.-C. Chardron (2005). – La gestion du cerf élaphe sur le massif de Brocéliande (Bretagne) : bilan de sept années de gestion (1998 – 2004). Grande Faune, 105 : 9-18.
- Colyn M., Legendre X., Barrière P., Chardron J.-C. & P. Deleporte (2010). – Hunted red deer management: a new tool for population survey. In: Deer: Habitat, Behavior and Conservation. Ed. Novapublishers, New York: pp 119-138.
- Dellicour S., A. C. Frantz, M. Colyn, F. Chaumont, S. Bertouille & M.C. Flamand (2011). – Population structure and genetic diversity of red deer (*Cervus elaphus*) in forest fragments in north-western France. *Conservation Genetics* 12, 1287–1297.
- Senn H.V. (2009). – Hybridisation between red deer (*Cervus elaphus*) and Japanese sika (*C. nippon*) on the Kintyre Peninsula, Scotland. Biological Sciences thesis and dissertation. 248 pp.
- Senn H.V. and J.M. Pemberton (2009). – Variable extent of hybridization between invasive sika (*Cervus nippon*) and native red deer (*C. elaphus*) in a small geographical area. *Molecular ecology* 18 (5), 862-876.
- Senn H.V., Swanson G.M., Goodman S.J., Barton N.H. and J.M. Pemberton (2010). – Phenotypic correlates of hybridisation between red and sika deer (genus *Cervus*). *Journal of Animal Ecology*, 414-425.

Le chevreuil face aux variations climatiques et environnementales – Jean Claude CHARDRON

De nombreuses études examinent le comportement des oiseaux et des mammifères par rapport au changement climatique. Selon des statistiques issues de différentes sources, les températures mondiales ont augmenté depuis 1901. D'un point de vue strictement botanique, il en résulte que les printemps plus précoces ont provoqué des modifications phénologiques dans la plupart des groupes d'espèces de plantes. La phénologie (1) des végétaux, notamment des arbres, a évolué avec le temps, soit de 3,3 jours par décennie. Si des espèces animales ne s'adaptent pas à ces changements climatiques et à leurs conséquences sur la végétation, à long terme, cela pourrait avoir des conséquences importantes, notamment sur les aspects démographiques.

Chez les oiseaux, il a été démontré que beaucoup d'espèces insectivores s'adaptent au changement de température en avançant leur date de ponte pour correspondre au pic d'abondance de nourriture (exemple de la mésange charbonnière et de l'éclosion des chenilles).

Dans les zones tempérées, de nombreuses espèces parmi les ongulés modifient également leur comportement par rapports aux hivers plus doux et à la précocité des printemps.

Elles suivent les changements liés à la croissance de la végétation ; pour exemple, le suivi annuel sur une période de 28 années de la population du cerf rouge sur l'île de Rum en Écosse a notamment montré des preuves de tendances temporelles significatives dans six caractères phénologiques dont une diminution de 11.8 jours sur 28 ans pour la parturition chez les femelles (Moyes *et al* 2011).

Qu'en est-il chez le chevreuil ?

Le cycle de reproduction du chevreuil est unique parmi les ongulés.

Il inclut, pour les femelles, une phase de diapause embryonnaire qui ne semble pas varier en durée.

Globalement, les naissances s'étalent sur une période d'un mois de mai à juin.



La date de naissance des faons a une influence sur leur survie. Ainsi, un faon né avant le 12 mai a, en moyenne, 50 % de chances de survivre jusqu'à 8 mois, alors qu'un faon né le 31 mai n'aurait, en moyenne, que 24 % de chances de survivre jusqu'à cet âge.

Une étude a été réalisée en forêt dans l'Est de la France par plusieurs organismes de recherche (CNRS INRAE, Oxford ONCFS...) sur la reproduction du petit cervidé (Plard *et al* 2014). Ils ont comparé, sur une période de 27 ans, les dates de naissance des faons, le démarrage de la végétation et la date de la floraison, elle-même liée à la température.

A l'inverse de ce qui a été observé pour le cerf élaphe, les dates de naissance annuelles des chevreuils ne se sont pas produites plus tôt dans le temps et elles sont restées remarquablement stables d'une année à l'autre. Ni la température moyenne printanière qui a augmenté, ni la date de floraison dans l'Est qui est devenue plus tôt, n'ont eu d'influence détectable sur la date de naissance moyenne.

L'inadéquation croissante entre le pic des naissances de chevreuils et le début de la poussée de végétation de ces dernières années a eu un impact négatif à la fois sur la survie précoce et sur la condition physique moyenne.

Cette incapacité à suivre les changements environnementaux a entraîné une inadéquation entre la poussée de végétation et la date de naissance, ce qui a entraîné une diminution de la survie des jeunes et donc une réduction de la condition physique des jeunes chevreuils.

L'étude suggère que la réponse à la date de naissance ne s'est pas produite parce que la reproduction est déclenchée par la longueur du jour plutôt que par la disponibilité des ressources alimentaires chez le chevreuil.

Il convient cependant de préciser que cette étude a été réalisée en grande forêt, dans l'Est de la France qui a un climat continental avec des saisons plus marquées que dans l'Ouest (climat océanique). Par exemple le taux d'accroissement des arbres de l'Ouest est supérieur à celui de l'Est, également la pousse « d'août » qui est infime dans l'Est. Par ailleurs le biotope de l'Ouest est plus diversifié : petite forêt, bosquets et bocage.

L'abondance de la nourriture est très importante au moment de la lactation, les femelles doivent se nourrir pour produire un maximum de lait.

Une 2^{ème} période est également importante quand les faons commencent à manger des végétaux (baisse de la nourriture en fin d'été accentuée si sécheresse).

Bien que la population de chevreuil augmente globalement en France (colonisation des territoires, plan de chasse...), il convient donc de continuer à suivre la reproduction de capreolus et la condition physique des jeunes chevreuils (poids pesé avec précision...). Le suivi des animaux prélevés est très important, les gestionnaires de chasse ont une grande responsabilité.

De plus cette année, la sécheresse a donné moins de nourriture particulièrement aux jeunes. En 2003, il y a eu une génération avec une moins bonne condition physique qui ne se rattrape pas.

(1) La phénologie est l'étude de l'apparition d'événements périodiques dans le monde vivant, déterminée par les variations saisonnières du climat.

Références :

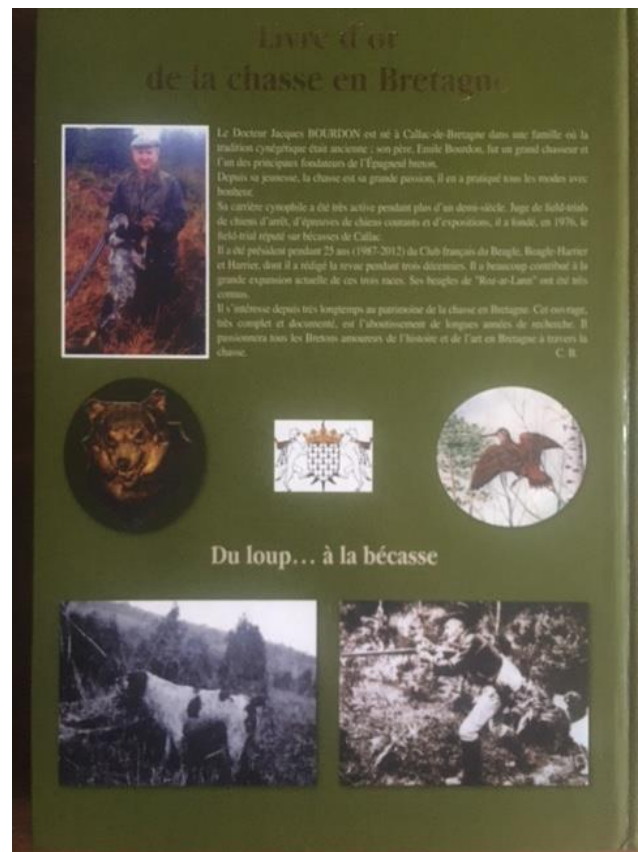
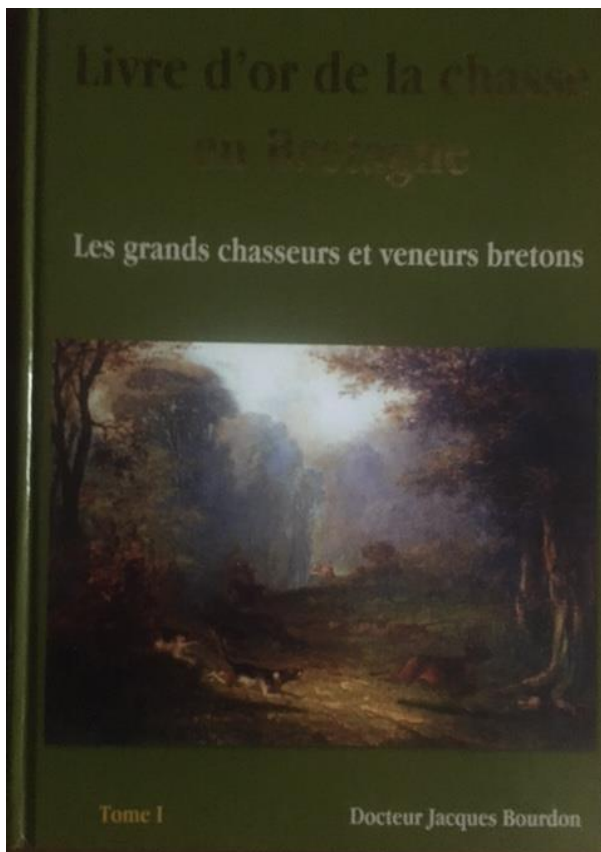
K, Nussey DH, Clements MN, Guinness FE, Morris A, et al. (2011). Advancing breeding phenology in response to environmental change in a wild red deer population. *Glob Chang Biol* 17 : 2455–2469.

Plard F, Gaillard JM, Coulson T, Hewison AJM, Delorme D, et al. (2014) Le décalage entre la date de naissance et la phénologie de la végétation ralentit la démographie des chevreuils. *PLoS Biol* 12(4) : <https://doi.org/10.1371/journal.pbio.1001828>.

Au fil de mes Lectures - Yvon de KERVÉNOAËL

Puisque l'espèce loup a désormais migré en Bretagne, par le biais de quelques éclaireurs, par des voies et selon des modalités mystérieuses, il est désormais intéressant de se replonger dans les histoires de chasse aux loups du XIX^e siècle, dont l'excellent et superbe ouvrage du Dr Jacques BOURDON « *Livre d'or de la chasse en Bretagne* » (2015) dans son tome 1 « *Les grands chasseurs et veneurs bretons* », rapporte les exploits.

Il consacre notamment 10 pages (117-127) au Vicomte Victor du BODDÈRÛ (1764-1834) le légendaire chasseur breton de loups, tant à cheval qu'à tir (domaine dans lequel son habileté excellait), pour assurer ses fonctions de capitaine de louveterie de Bretagne, en tuant lui-même ou faisant tuer des centaines de loups devant ses chiens.



Avant de reproduire l'extrait condensé de la relation effectuée par le Dr Jacques Bourdon d'« **Un coup double sur des vieux loups** » sur la base du texte initial - 4 pages- de son auteur Paul JÉGOU du LAZ (1816-1892 - St Pol de Leon) , mon trisaïeul dont j'ignorais jusqu'en 2009 les qualités littéraires et cynégétiques , découvertes incidemment en faisant des recherches sur la chasse en Bretagne auprès du très riche service documentation de la Fondation François Sommer, Musée de la Chasse et de la Nature ,à Paris, disposant entre autres, de toutes les revues de chasse du XIX^esiècle, je ne résiste pas au plaisir familial de reproduire in extenso la présentation du célèbre louvetier effectuée par Paul Jégou du Laz dans *le Journal des Chasseurs*-novembre 1858 à avril 1859 :

[...]J'arrive maintenant à vous raconter l'exploit cynégétique le plus mémorable, le plus digne d'admiration et d'envie qu'il ait été donné à un chasseur d'exécuter. A celui-là, certainement , nul n'aura la prétention de contester les honneurs du coup double sur des vieux loups. Écoutez plutôt et jugez.

M. du Botdêru est le nom de mon héros .Nommer M. du Botdêru , c'est nommer le veneur le plus intrépide, le plus habile et le plus consommé qui ait jamais parcouru les forêts de notre Bretagne. Toutes les conditions qui pouvaient se désirer pour assurer des succès nombreux et permanents dans l'exercice de la chasse du gros gibier, se rencontraient, au plus haut degré, chez le noble comte. Aux qualités inhérentes au veneur émérite, M. du Botdêru joignait les avantages d'une grande fortune. De plus, les forêts et bois de la Basse-Bretagne étaient à sa disposition.

[...] Elles sont bien nombreuses les hécatombes de gros gibier, chevreuils, loups et sangliers, offertes au bienheureux saint Hubert par son digne disciple, M. le comte du Botdêru. Et cependant tous ses brillants succès, qui auraient, à eux seuls, illustré la vie de plusieurs chasseurs émérites, ne pouvaient suffire à l'ambition du noble comte. Une palme manquait à la gloire du célèbre veneur, et il la poursuivait avec une ardeur d'autant plus vive, qu'il savait que nul autre ne l'avait encore conquise. Il voulait à tout prix ajouter à ses nombreux lauriers l'honneur d'un coup double sur des vieux loups (1). Tous ses magnifiques succès, objets d'envie pour ceux qui en étaient témoins, il les aurait sacrifiés avec joie il y aurait joint d'autres sacrifices encore, pour se voir en mesure de réaliser son vœu le plus cher.

Enfin le jour est arrivé où, par d'heureuses circonstances, il a été donné au Nemrod de nos contrées d'effectuer un exploit cynégétique qui, probablement unique dans son genre, a glorieusement couronné la vie de notre célèbre veneur.

« De passage à Gourin, M. du Botdêrû, venait d'apprendre par des charbonniers établis dans un bois voisin qu'un de leurs chevaux avait été abattu, quelques instants auparavant, par deux loups de forte taille. Ces deux animaux, sans se préoccuper autrement des cris des charbonniers, s'étaient retirés à pas lents et étaient allés se remettre dans un taillis situé à peu de distance. Quelques heures après, le taillis recélant les deux loups étaient gardés, sur la refuite de Convaux, par les chasseurs de Gourin, convoqués et rassemblés à la hâte.

Le comte dont la haute taille était soigneusement dissimulée par un massif de broussailles, interrogeait avidement les aiguilles de sa montre. Il s'en fallait encore d'un quart d'heure pour que le moment qu'il avait fixé pour découpler les chiens fût arrivé.

Au moment même où la montre glissait dans le gousset, un léger bruit avait engagé le chasseur attentif à relever avec précaution la crosse de son fusil pour la rapprocher de l'épaule.

C'était la louve qui sortait d'assurance. M. du Botdêrû allait presser la détente et faire feu sur l'animal, lorsque son attention est distraite par un frôlement produit au même point, dans la brande qui venait de livrer passage à la louve. L'oeil exercé du chasseur a bientôt distingué la

tête monstrueuse du **vieux loup**, lequel interrogeait d'un œil attentif l'étendue de la lande rase dans laquelle il allait s'engager. Malheureusement, le vieux loup ne se décidait pas ; la louve, quoiqu'à pas lents, augmentait la distance qui la séparait du tireur. La situation était critique : il prit un repère : une pierre blanche située à cent pas. C'était là la limite extrême qu'il serait permis à la louve d'atteindre, si avant ce moment, le vieux loup ne s'était pas engagé. **La louve** était rendue à soixante pas du comte, lorsque son compagnon se décida à se démasquer. La balle de M. de Botdérû arriva à briser l'épine dorsale de la louve. En cet instant **le loup** effrayé par la détonation, avait dévié. Soixante pas le séparait du comte lorsque la deuxième balle de l'incomparable tireur se logea entre les deux épaules de l'animal et le clouait raide mort »

(1) Un chasseur n'est reconnu avoir réellement fait coup double, que lorsque, successivement et sans désemparer, il a fait deux fois de suite feu avec succès sur deux pièces de gibier simultanément en vue ; autrement, il a tué deux fois en deux coups, mais il n'a pas fait un coup double.



Première approche... de L'APPROCHE ! – Guillaume CHAUVEL



Il est difficile de dire ce qui m'a amené à la chasse à l'approche.

Plusieurs facteurs sans doute.

D'abord l'adhésion à l'Association des Chasseurs de Grand Gibier, puis le passage du brevet en 2021, qui m'ont ouvert les yeux sur ce mode de chasse par trop méconnu.

Ensuite la recherche d'une chasse alternative à la battue que je pratique avec assiduité. Le besoin d'une chasse plus calme, plus posée, plus individuelle, bref, différente.

Enfin, l'envie de prolonger le plaisir de la chasse à la belle saison.

Je me suis donc décidé à suivre dès le printemps la formation de chasse individuelle dispensée par l'association d'Ille-et-Vilaine. La chasse à l'approche est impressionnante pour le novice : il me paraissait nécessaire de suivre les conseils avisés de Jean-Marie BLUM.

Au 1^{er} juin, me voilà équipé d'une carabine calibre 30-06 réglée et d'une lunette adaptée, de jumelles télémétriques, d'une canne de pirsch « four stable stick » et d'un solide appétit de découverte.

Je me souviendrai longtemps de cette première soirée d'approche. Elle a eu lieu le lendemain, sous l'autorité d'un ami, Richard du BOUEXIC, féru d'approche à l'arc, sur une société de chasse privée de Loire-Atlantique. Le temps était magnifique et nous avons rendez-vous à 19 heures. Après avoir battu les bois, la plaine, les boqueteaux durant environ deux heures, seul un lièvre apeuré a pu être identifié. L'approche tenait ses promesses, l'exercice était difficile.

Pour autant, le temps ne m'a pas paru long car l'attente, l'émotion, la frustration même font partie du charme de cette chasse aléatoire. Ses couleurs, ses sons, ses odeurs sont étrangers au chasseur de l'hiver.

Durant les premières minutes, les pas sont feutrés, et la respiration contenue. Puis le corps se relâche, de manière toute relative cependant, avec au bout d'un certain temps l'idée, de plus en plus présente, qu'on fera « buisson creux ».

On ne rencontre pas forcément le premier soir!

La proie se présentera cependant vers 21 heures.

Il s'agissait d'un brocard six pointes qui avait été identifié depuis longtemps déjà sur le territoire, et que j'avais eu l'occasion d'admirer en battue, puisqu'il avait mis les chiens en défaut.

Un bel animal, en pleine maturité, aux bois préservés, avec merrains épais, perlures saillantes, pointes équilibrées, meules avantageuses.

Il viandait tranquillement dans un champ alors que nous progressions sous une allée de chênes. Environ 150 m... nous avançons à pas de loup dans l'allée, protégés par les chênes, sur une cinquantaine de mètres.

Je dispose la canne de pirsch m'efforçant de ne pas me précipiter, et de rester silencieux.

L'animal se présente idéalement en plein profil.

J'ajuste ma lunette, fébrile mais sans trembler, j'appuie sur la queue de détente... qui ne s'actionne pas faute d'avoir retiré la sûreté!

Erreur de débutant, mais heureusement l'animal ne bouge pas.

Je fais feu, le brocard s'effondre après avoir fait 10 m sur un coup de sang.

L'émotion est évidemment intense tant il est nouveau, pour moi de tuer un animal immobile, à l'arrêt, de façon posée et réfléchie.

Le sentiment est étonnant, mêlé de fierté et de gravité pour avoir pris la vie de cet animal en pleine tranquillité.

Heureusement, j'ai la satisfaction de constater qu'il n'a pas souffert, ayant reçu une balle en plein cœur.

Les honneurs lui sont rendus, et me voilà baptisé.

Pouvais-je espérer mieux ? Les habitués de la chasse à l'approche me diront, avec justesse, que j'ai eu beaucoup de chance.

Cette chance du débutant n'a pas nécessairement duré sur les sorties estivales suivantes, parfois plus compliquées, plus frustrantes, différentes mais toutes passionnantes.

La chasse à l'approche mérite d'être découverte, elle constitue une chasse presque exactement contraire à la battue qui est collective, musicale, animée, aussi furieuse que fulgurante.

Tout distingue ces deux modes de chasse, qui ne doivent pas être opposés mais envisagés de manière complémentaire.

Il n'est pas interdit d'avoir plusieurs cordes à son arc...

Le coin du Brevet Grand Gibier



1 - Chez le sanglier, les VIBRISSES désignent :

- A. Certaines glandes odorantes
- B. Des poils sensoriels
- C. Les antérieurs d'un grand vieux sanglier
- D. Les testicules

2 - La formation des pivots chez un faon de chevreuil mâle débute à :

- A : 2 mois,
- B : 3 ou 4 mois,
- C : 9 mois.



3 - Du sang rouge-brun, grumeleux au toucher, est caractéristique d'une blessure :

- A. A l'abdomen.
- B. Au foie.
- C. Aux poumons.





4 - Le BILLY est un chien :

- A. D'arrêt.
- B. De rapport.
- C. D'ordre.

Les journées de réglage des armes et d'entraînement au tir



Comme chaque année, 3 séances de réglage des armes ont été organisées :

- le **28 mai** pour le tir d'été, 10 adhérents et 17 armes avec le concours de Jean Marie BLUM,
- le **27 août** pour le tir en battue et sanglier courant, 20 adhérents et 25 armes,
- le **22 novembre** pour le sanglier courant, 11 adhérents.

Résultat du Quiz

1 : B

Des POILS SENSORIELS. Très sensibles, ils sont situés sur le boutoir et la lèvre supérieure.

2 : B

3 ou 4 mois. A la mi-Août, 2 bosses distinctes apparaissent nettement sous la peau.

3 : B

Au FOIE

4 : C

D'ordre

